

nête que M^r. d'Arnaud ? Dans un tems où la *sensibilité* est devenue une affaire de parade & de ton, on ne peut qu'estimer un écrivain qui s'efforce de lui faire produire des fruits réels. Nous croions répondre à la droiture de ses intentions, en lui faisant observer qu'à de très bonnes réflexions il mêle quelques fois des assertions entièrement fausses en histoire & en morale. L'éloge qu'il a fait du suicide, a fortement étonné les gens qui regardent cette manie non-seulement comme l'effet de la foiblesse & de la corruption, mais encore de l'incrédulité & de la très-mauvaise philosophie du jour. Le *drame, Le comte de Comminge* n'a pas été non plus sans reproche, parce que M^r. d'A. l'a publié à la suite d'une réimpression des *Mémoires de Comminge*, sans avertir que ces prétendus *Mémoires* étoient un pur roman *, & que les passions furieuses, l'abominable hypocrisie, l'horrible sacrilège qu'on y suppose exercer leur domaine dans le séjour de la piété & de la pénitence, ne sont que l'ouvrage d'une imagination creuse & fautive. Omission ou réticence qui a dérouté & scandalisé bien des lecteurs. Il en est de même de la prétendue *Nouvelle historique, le comte de Gleichen*, où M^r. d'A. nous parle de la polygamie comme autorisée par un Pape. Il donne pour preuve un comte de Gleichen, auquel, dit-il, le Pape permit d'avoir deux femmes la fois. Le *sensible* écrivain a vu cela dans Moreri, mais le plaisir d'une telle découverte l'a empêché de lire jusqu'au bout. Car

Moreri

* Voyez
TENCIN
(Claudine)
dans le n.
Dict.